



l'œil de Mats Wilander

« Je ne suis pas étonné que Rafa n'aime pas les nouvelles balles »

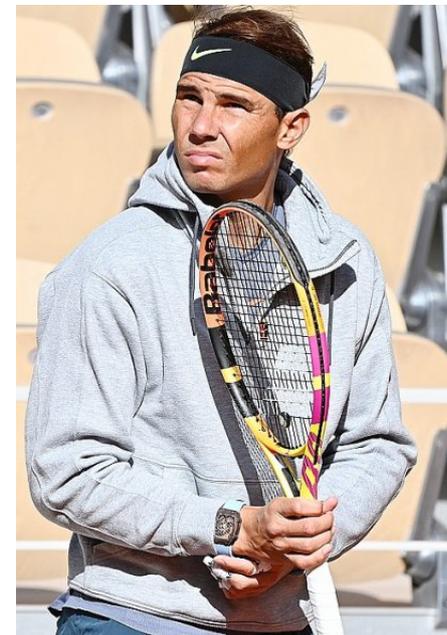
« Quelqu'un que j'apprécie beaucoup m'a fait remarquer que sur mes douze participations à Roland-Garros j'ai joué trois fois avec des balles Penn. »

Chaque fois, j'ai gagné le tournoi ! (1982, 1985, 1988). Pourquoi ? Parce qu'elles étaient plus rapides. Avec des balles trop lentes, je ne pouvais rien créer. En 1983, elles étaient plus dures et je ne pouvais pas lifter autant que je le désirais. Résultat, je ne trouvais pas de longueur de balle. J'ai cherché la solution pendant deux semaines. En vain. Cette année, Roland-Garros a décidé de changer de balle. Cela affectera les joueurs qui liftent beaucoup et ceux qui utilisent énormément le service kické. Mais ça risque surtout d'en perturber un en particulier : Rafael Nadal. J'ai lu qu'il n'est pas content de ces nouvelles balles. Ça ne m'étonne

pas du tout. J'imagine qu'il sera plus anxieux que d'habitude. Ces balles prendront-elles le lift aussi bien ? Pas sûr. C'est pourquoi son premier match sera important de ce point de vue. Je crois qu'il lui faudra frapper la balle plus fort que d'habitude s'il veut générer du lift. En revanche, je pense que Novak Djokovic sera moins affecté parce qu'il ne gagne pas les points uniquement avec son coup droit bombé. À côté de ça, ceux qui n'ont jamais gagné Roland n'ont aucune raison de s'inquiéter. Si ça se trouve, ces nouvelles balles leur conviendront mieux. Ce qui me semble évident, c'est que les joueurs devront modifier un peu la tension

de leur raquette. Ils espèrent ainsi retrouver leurs sensations habituelles lors de la frappe. C'est important parce que beaucoup de joueurs disputent les points importants en jouant d'une manière qui leur est propre. Il y a le plan de jeu, mais aussi la façon de frapper la balle sur ces points-là. Les joueurs n'aiment pas du tout perdre leurs sensations sur leur coup fort. On l'a bien vu avec Dominic Thiem et son revers à une main lors de la dernière finale de l'US Open. Il y a encore pas mal de questions en suspens, mais une chose est sûre : les nouvelles balles seront une donnée essentielle de ce Roland-Garros. »

« Nadal devra frapper la balle plus fort que d'habitude s'il veut générer du lift. En revanche, je pense que Djokovic sera moins affecté parce qu'il ne gagne pas les points uniquement avec son coup droit bombé »



Pierre Lahalle/L'Équipe

Par tous les temps

Vu le contexte, Serena Williams aurait pu décider de faire l'impasse sur le Majeur qui lui réussit le moins. Ce n'est pas son genre. Elle a fêté ses 39 ans, hier, et y croit encore dur comme fer.

SOPHIE DORGAN



Serena Williams, ici l'année dernière à Roland-Garros, tentera de remporter le vingt-quatrième Grand Chelem de sa carrière à Paris.

Nicolas Luttiau/L'Équipe

Elle veut saisir chaque occasion. Alors elle est partie s'entraîner sur la Côte d'Azur, dans l'académie de son coach Patrick Mouratoglou, avant d'arriver Porte d'Auteuil en fin de semaine. Entre préparation, soins et jeux avec sa fille Olympia, elle n'a pas chômé et écarte toute sinistrose : « Je suis une personne naturellement heureuse et positive. Tout peut arriver, comme on a pu le voir cette année, rien n'est garanti. Il faut juste être enthousiaste de chaque opportunité offerte, parce que tu ne sais jamais combien de temps cela va durer. » Elle n'a pas tort.

Depuis la naissance de son enfant, elle n'a plus gagné de Majeur, mais elle n'est pas si loin, avec quatre finales et une demie dernièrement à New York. À Paris, la difficulté est aussi haute que la tour Eiffel. Ça ne l'effraie pas, elle y croit dur comme fer. Si elle pensait le contraire, elle ne serait pas là.

La 9^e mondiale a ses croyances. Il suffit qu'on lui dise que c'est impossible pour qu'elle se lance le défi. Quand on évoque l'ocre comme une surface compliquée pour son jeu, elle riposte que c'est sa surface préférée. Quand on regarde ses derniers résultats à

Roland (défaite au 3^e tour contre Kenin en 2019 et forfait en 8^{es} contre Sharapova en 2018), ça n'invite pas à l'optimisme. Quand on lui glisse qu'une demie serait déjà bien, elle réplique que « c'est toujours bien mais pas pour moi, absolument pas ».

Quand les sportifs proclament qu'ils n'ont pas de limites, on a tendance à les ranger dans le rayon du slogan publicitaire éculé. Quand Serena Williams le dit, on la croit. Hier, elle a fêté ses 39 ans. Du moins sur son état civil, car elle ne célèbre aucun anniversaire, comme tous les Témoins de Jéhovah. Personne n'aurait pu imaginer l'Américaine encore sur le circuit à cet âge. Même pas elle : « Honnêtement, je n'ai jamais pensé que je pourrais continuer à jouer à mon âge. » Pourtant, elle est bien là, à Roland-Garros, dans le Grand Chelem qui lui réussit le moins bien (seulement trois titres).

Son temps sur le circuit est compté

Elle avait toutes les raisons de ne pas faire le déplacement : la terre lourde peu favorable à son jeu, le froid automnal parisien qui n'est pas très floridien, son tendon d'Achille qui la tracasse depuis l'US Open et les conditions sanitaires qui lui imposent de loger à l'hôtel, et non dans son appartement du 7^e arrondissement, où elle adore descendre prendre son croissant au bistro du coin de la rue de Grenelle et vivre en famille. Peu importe, elle a toujours faim, et espère toujours égaler le record des vingt-quatre titres du Grand Chelem de Margaret Court.

NOS FAVORITES



Halep



Azarenka, Muguruza



S. Williams, Ka. Pliskova, Svitolina

les dix dernières championnes

- 2019 : Barty (AUS)
- 2018 : Halep (ROU)
- 2017 : Ostapenko (LET)
- 2016 : Muguruza (ESP)
- 2015 : S. Williams (USA)
- 2014 : Sharapova (RUS)
- 2013 : S. Williams
- 2012 : Sharapova
- 2011 : Li Na (CHN)
- 2010 : Schiavone (ITA)

►► Son premier tour contre un Marin Cilic même retombé à la 39^e place mondiale aura valeur de test.

Vainqueurs des neuf derniers tournois du Grand Chelem, ces trois têtes de classe relèguent au deuxième plan une flopée d'outsiders, dont on peine à cerner les potentialités. Stan Wawrinka connaît l'ivresse des hauteurs, mais son actualité n'est pas riche en succès notables. Diego Schwartzman vient d'abattre le roi Nadal à Rome, mais il n'a jamais fait mieux que quart-finaliste (trois fois) en Grand Chelem. Zverev sort d'une finale à l'US Open mais son parcours jusque-là a tenu du miracle pur. Daniil Medvedev semble un roc, mais il a perdu ses trois seuls matches à Roland. Côté français, Gaël Monfils n'a plus goûté à la victoire depuis le 27 février. Tout cela manque singulièrement de certitudes. La légende d'automne reste à écrire. **E**

#FAAPOINTSFORCHANGE

BNP Paribas accompagne #FAAPointForChange avec Félix Auger-Aliassime, 21^{ème} joueur mondial dans son engagement en faveur de l'éducation des enfants au Togo.

CHAQUE POINT GAGNÉ AIDE À L'ÉDUCATION DES ENFANTS

POINTS GAGNÉS PAR FÉLIX

4112

BNP PARIBAS

CARE